

Paroisse Saint-Vincent en Val Lamartinien
La Roche Vineuse (Saône-et-Loire)

Textes et homélie
du Dimanche 27 Décembre 2020

Fête de la Sainte Famille – Année B

Première Lecture – Livre de la Genèse (15, 1-6 ;21,1-3)

En ces jours-là, la parole du Seigneur fut adressée à Abram dans une vision : « Ne crains pas, Abram ! Je suis un bouclier pour toi. Ta récompense sera très grande. » Abram répondit : « Mon Seigneur Dieu, que pourrais-tu donc me donner ? Je m'en vais sans enfant, et l'héritier de ma maison, c'est Élièzer de Damas. » Abram dit encore : « Tu ne m'as pas donné de descendance, et c'est un de mes serviteurs qui sera mon héritier. » Alors cette parole du Seigneur fut adressée à Abram : « Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais quelqu'un de ton sang. » Puis il le fit sortir et lui dit : « Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... » Et il déclara : « Telle sera ta descendance ! » Abram eut foi dans le Seigneur et le Seigneur estima qu'il était juste. Le Seigneur visita Sara comme il l'avait annoncé ; il agit pour elle comme il l'avait dit. Elle devint enceinte, et elle enfanta un fils pour Abraham dans sa vieillesse, à la date que Dieu avait fixée. Et Abraham donna un nom au fils que Sara lui avait enfanté : il l'appela Isaac.

Psaume 104 (105) (1-2, 3-4, 5-6, 8-9)

R/ Le Seigneur, c'est lui notre Dieu ; il s'est toujours souvenu de son alliance.

Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits ;
chantez et jouez pour lui,
redites sans fin ses merveilles.

Glorifiez-vous de son nom très saint :
joie pour les cœurs qui cherchent Dieu !
Cherchez le Seigneur et sa puissance,
recherchez sans trêve sa face.

Souvenez-vous des merveilles qu'il a faites,
de ses prodiges, des jugements qu'il prononça,
vous, la race d'Abraham son serviteur,
les fils de Jacob, qu'il a choisis.

Il s'est toujours souvenu de son alliance,
parole édictée pour mille générations :
promesse faite à Abraham,
garantie par serment à Isaac.

Deuxième Lecture – Lettre aux Hébreux (11, 8.11-12,17-19)

Frères, grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.

Évangile selon Saint Luc (2, 22-40)

Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus l'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes. Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui le concernait, Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : « Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. » Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – : ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. » Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage, demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Homélie du Père Nicolas Goury

Marie et Joseph, en bons juifs pratiquants, obéissent à la loi de Moïse. Saint Luc, dans son évangile, unit deux actes prévus par la loi : la purification de Marie et la consécration de tout premier-né masculin à Dieu.

C'est un vieillard, Syméon, qui attendait la venue du Messie pour mourir. Il vient au Temple, poussé par l'Esprit. Alors il prit l'enfant et dit cette admirable prière que nous prions tous les soirs à l'office des complies. Le vieillard prophétise que cet enfant sera le salut que Dieu a préparé à la face des peuples, la lumière pour éclairer les nations et la gloire d'Israël son peuple. Jésus dira de lui-même qu'il est venu « non pas pour condamner le monde mais pour que, par Lui, le monde soit sauvé ». C'est le sens même du nom que l'Ange lui avait donné à l'Annonciation : « C'est Lui qui sauvera le monde de ses péchés ».

Mais ce salut ne sera pas automatique ; Dieu respecte trop la liberté de l'homme pour qu'il en soit ainsi. Encore faudra-t-il que les hommes se laissent toucher par la lumière. Syméon prédit la résistance

de son peuple. Jésus provoquera la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël. Il sera signe de division. Il dira lui-même : « Je ne suis pas venu apporter la paix sur terre mais la division ». Et le vieillard s'adresse à Marie : « Et toi, ton cœur sera transpercé par une épée ». Marie va ressentir, plus profondément que n'importe qui dans son pays, le drame du rejet. Ainsi, de même qu'à la naissance de Jésus, Luc avait esquissé le visage d'un Dieu qui se compromet avec les pécheurs, de même il dessine en filigrane toute la mission de Jésus où Marie voit déjà sa place. Elle deviendra la mère à qui Jésus confie ses disciples ; c'est déjà la vraie famille de Jésus, l'Eglise, qui se profile à l'horizon. Et puis, il y a Anne, merveilleux prophète qui passait ses journées au Temple à louer et à servir Dieu dans le jeûne et la prière. Elle parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Ces deux vieillards annoncent ce que sera cet Enfant.

Les deux autres lectures essaient de définir la vie en famille.

Aujourd'hui, la famille de Jésus est donnée en exemple, une famille simple, remplie de sa religion et de l'amour de Dieu et du travail, et pourtant mal partie : Marie fiancée enceinte, Joseph qui veut la répudier.

La famille reste pour l'homme une cellule d'amour qui participe à la construction du monde. Il y aurait beaucoup à dire de la famille aujourd'hui ; même dans les familles qui semblent équilibrées, il y a des secrets qui perdurent.

Mais il y a des familles unies, avec des tensions, où l'amour familial se vit fort. Les familles éclatées par la séparation, le divorce. Les familles recomposées.

Les familles monoparentales où l'amour peut être vécu de façon forte. De plus en plus de femmes se retrouvent seules pour élever leurs enfants.

Les familles dont les parents sont homosexuels. Dans toutes ces familles, beaucoup d'amour peut être apporté. Amour, tolérance, respect de l'autre tel qu'il est. La diversité est grande pour la famille, famille aimante, unie, famille recomposée, famille monoparentale, famille d'accueil, etc.

Toute famille reste un mystère.

Quelle famille ne cache pas une part de mystère, de non-dit ? Je ne dis pas que les familles remplies d'amour, d'unité, n'existent pas.

Une sœur dominicaine écrit : « Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de lui. En arrivant à Jérusalem avec l'Enfant Jésus pour accomplir les prescriptions de la Loi, le père et la mère de Jésus entendent le vieux Syméon annoncer le salut universel apporté par cet enfant. Mais ce salut se paiera au prix fort, au prix de persécutions, d'hostilités et même au prix de sa vie. Marie, la femme qui a porté en elle le salut du monde, mère de Dieu et mère des hommes, ne sera pas épargnée. La Sainte Famille n'a donc pas eu une vie facile. C'est pourquoi nos douleurs familiales les touchent. Face à l'incompréhensible, face à l'inadmissible, ils font silence. En présentant Jésus au Temple, Marie et Joseph ont remis leur vie entre les mains de Dieu, en un geste sublime de confiance filiale. Ils recommencent ce geste pour nous, à chacune de nos prières ».

Un Sauveur est né, Alléluia !

Dieu est venu chez nous, Alléluia !

